



## ATHLÉTISME - FINALE DU 800 M

# Madi et Manseur manquent leur rendez-vous avec la gloire

Les deux finalistes algériens du 800 m, Madi Nabil et Manseur Nadjim, qui ont fait un bon parcours aux JO, ont respectivement terminé hier 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup>.

**De notre envoyé spécial à Pékin, Chakik B.**

Avant la finale, le tableau paraissait bien et les deux Algériens semblaient proches du podium pour avoir sorti les meilleurs spécialistes mondiaux.

Ils ont cru jusqu'au bout, mais en finale, ils étaient très surveillés contrairement aux deux tours qualificatifs.

En effet, après avoir entrete nu une leur d'espoir, Madi et Manseur ont simplement trébuché en finale. Il faut dire que leur panache ne leur a pas permis de créer l'exploit. Ils sont arrivés à Pékin dans la peau de figurants pour passer, au fil des tours, de potentiels favoris au podium.

## La Gazette des Jeux

### BUSH

Quand il s'entraîne dans le bush, le vétérinaire du Zimbabwe, Antipass Kawari, doit éviter les mauvaises rencontres. «Un jour, j'ai vu un lion, alors là j'ai vraiment appuyé sur les pédales», raconte Kawari à qui il arrive d'emprunter les pistes des éléphants : «Ils ouvrent leur propre voie, deux mètres de largeur, parfaite pour l'entraînement. Mais on peut aussi se trouver face à l'un d'eux, et là danger !».

### BUSH (suite)

Pour son malheur, Antipass Kawari n'a pas rencontré d'animaux sur le circuit de Lao Shan dans la course olympique mais des mésaventures techniques. Retardé par plusieurs crevaisons, il a abandonné prématurément. «La course était terrible», a-t-il dit. «Je suis déçu, j'espérais faire un top 10».

### GRADATION

Angel di Maria s'était déjà émerveillé après la demi-finale gagnée 3-0 contre le Brésil. «Que demander de plus ? J'ai gagné ma place, je joue bien en ce moment et nous avons gagné la finale. Son extase est encore montée d'un cran, au contact de Maradona. «Il m'a serré dans les bras et m'a félicité, a raconté le jeune joueur. Il m'a dit : «Quel but !» Ça donne des frissons. Marquer le but qui donne le titre olympique à l'Argentine et rendre Diego fou de joie : que demander de plus ?».

C'était trop beau, car dès le coup de starter de la course qui n'était pas rapide que Madi et le novice Manseur semblaient déjà lâchés par les autres concurrents. Ce seront les Kényans Bengel et Alfred Kirwa qui contrôleront la course avant que le Soudanais Ahmed Ismail se mêle au peloton.

Dans le dernier tour, les Algériens n'ont pu résister au rythme imposé par leurs adversaires. C'était une partie perdue d'avance. Avant l'embalage final, Madi et Manseur sont relégués aux 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> places. Devancés par les six concurrents, ils boucleront difficilement les deux tours de piste en réalisant 1'45"96 (Madi) et 1'47"19 (Manseur).

Le Kényan Bengel



Madi et Manseur n'ont pu suivre le rythme imposé par Bengel.

dans son jour s'imposera dans le temps de 1'44"65, suivi par le Soudanais Ismail Ahmed (1'44"70) et par son compatriote Alfred Kirwa (1'44"82).

A la fin de la course, Madi dira : «Je me suis mis beaucoup de pression. J'étais confiant de faire quelque chose pour

honorer mon pays. Je n'ai pas compris ce qui s'est passé durant la course. Pourtant, la course était moins rapide en comparaison avec celle des demi-finales. Le Kényan Bengel mérite ce titre vu qu'il était plus expérimenté.»

De son côté, Manseur

Nadjim commente sa participation : «A 20 ans, j'ai tenté de créer la surprise. J'ai senti que je manquais beaucoup d'expérience. Figurer parmi les huit finalistes n'est pas mal aussi. Je pense être prêt pour les JO- 2012».

C. B.

## AUTEUR DU DOUBLÉ (5 000 M ET 10 000 M)

## Bekele, le marathon attendra

L'Éthiopien Kenenisa Bekele, qui a réalisé hier le doublé 5 000/10 000 m aux Jeux de Pékin, point d'orgue d'une carrière déjà impressionnante, a estimé qu'il avait encore le temps de penser au marathon, épreuve légendaire dans son pays. «Je suis encore jeune», a-t-il déclaré à l'aune de ses 26 ans, samedi à l'issue du 5 000 m gagné devant les

Kényans Eliud Kipchoge et Edwin Soi.

Bekele, le réserviste, s'est animé en évoquant le présent immédiat. «J'ai réalisé mon rêve. C'est fantastique, c'est ce que j'ai fait de mieux».

Puis, fatalement, il s'est retourné sur son échec relatif des Jeux d'Athènes (vainqueur du 10.000 m/2<sup>e</sup> du 5000 m). «Avant, j'étais si jeune que j'ai sûrement dû faire beaucoup d'erreurs dans le sprint (face au Marocain Hicham El Guerrouj). Maintenant je suis devenu très fort», a expliqué le champion, dédiant son succès «au peuple d'Éthiopie».

Son palmarès est désormais le plus copieux de tous les temps : trois titres olympiques et autant de médailles d'or aux Mondiaux, les deux records du monde des 5 000 et 10 000 m, et cinq doublés (cross court/cross long) aux Championnats du monde de la spécialité.

### Injuste

Mais il serait injuste pour les anciens de comparer leurs palmarès avec ceux des modernes. Le Tchécoslovaque Emil Zatopek, le Soviétique Vladimir Kuts, le Finlandais Lasse Viren et l'Éthiopien Miruts Yifter, également auteurs du doublé du fond aux JO, avaient moins d'occasions pour s'illustrer, sans Mondiaux sur piste notamment.

Après son troisième titre mondial sur la plus longue des distances de la piste, en 2007 à Osaka (Japon), Bekele avait déclaré que «c'est à la fin qu'on juge la valeur d'un homme». Il lui avait été alors demandé où il pensait se situer dans la hiérarchie d'un siècle de grands coureurs de fond.

Bekele semble intemporel. Hiératique et mystérieux comme le sont les souverains de son pays. Sa réserve tranche avec la jovialité de Haile Gebreselassie, auquel il a succédé sur les podiums mondiaux et olympiques. Bekele, dont les premiers souvenirs d'athlétisme remontent au premier sacre olympique de «Gebre» à Atlanta, en 1996, osa devancer son aîné, quadruple champion du monde du 10 000 m, lors des Mondiaux 2003 à Paris/Saint-Denis. Il venait de tuer le père.

Depuis les JO d'Athènes, où la passation de pouvoir fut confirmée, leurs trajectoires se sont éloignées. Gebreselassie a choisi de monter sur le marathon, avant de revenir faire une pige sur 10 000 m à Pékin (6e), car il craignait la chaleur, l'humidité et la pollution annoncées dans la capitale chinoise.

### Marathon-man

Le marathon, Bekele y penserait pour les Jeux de 2016. Il n'aura après tout que 34 ans, le bel âge pour la course des rois qui avait couronné deux fois le soldat Abebe Bikila aux JO de Rome (1960) et de Tokyo (1964). Son prochain objectif, c'est tout simplement de réaliser un autre doublé 5 000/10 000 à Londres, en 2012, avec en prime un troisième titre olympique sur 10 000 m. Du jamais fait.

Profondément religieux, Bekele avait accepté comme un signe de Dieu la mort de sa jeune fiancée Alem Techale, victime d'un accident cardiaque lors d'une séance d'entraînement commune en janvier 2005. Deux mois plus tard, âme en peine soutenue par la foi, il avait remporté les deux courses des Championnats du monde de cross-country à Saint-Galmier. Après avoir rebondi sur le plan sportif, Bekele s'est aussi reconstruit sur le plan personnel. L'hiver dernier, il s'est marié avec une présentatrice de la télévision éthiopienne.



Photos : D.F.

## FINALE MESSIEURS DU TOURNOI DE BASKET-BALL, ESPAGNE - ETATS-UNIS

## Quatre raisons de croire au miracle espagnol

Si l'on se fie à la logique du rapport de force et du tournoi olympique jusque-là, les basketteurs espagnols n'ont aucune chance de battre les Etats-Unis aujourd'hui en finale des Jeux de Pékin mais quelques motifs d'espoir subsistent.

- L'Espagne n'a rien à perdre : Une déroute lors de leur rencontre en poules (119-82), Juan Manuel Calderon absent sur blessure, la meilleure équipe américaine depuis la «Dream Team» 1992 en face : il n'y a pas grand-chose qui plaide en faveur du champion du monde.

- Réussir le doublé Mondial-JO que seuls les Etats-Unis, la Yougoslavie et la Russie ont accompli représente certes une belle carotte. Mais personne n'en voudra aux Espagnols s'ils ne ramènent que la médaille d'argent, comme lors des Jeux de Los Angeles en 1984. Cette absence de pression est un atout majeur quand il s'agit d'aborder un match de cette importance. Surtout que l'équipe US se doit de remporter l'or aux yeux de son public qui ne lui pardonnerait pas un quatrième échec après ceux des Jeux d'Athènes et des Mondiaux 2002 et 2006.

- C'est une équipe de rêve : si sur le plan individuel, les Américains sont plus forts, l'Espagne présente sans aucun doute le meilleur collectif du monde. Calqué sur la génération dorée, championne d'Europe et du monde juniors en 1998/99, il offre une cohésion et une unité sans équivalent.

Avec dix des douze champions du monde 2006 présents à Pékin, l'équipe a une profondeur de banc, de l'expérience et possède en Pau Gasol un leader incontestable. Un cocktail qui lui a permis de

remporter 46 de ses 49 derniers matches depuis l'Euro-2005. S'il y a une équipe qui peut rivaliser avec les Etats-Unis c'est bien l'Espagne. Seul bémol, mais de taille, l'absence de Juan Manuel Calderon, touché aux adducteurs. Sans son meneur de jeu titulaire, un des piliers du groupe, l'Espagne risque de manquer de solutions à l'arrière où le surdoué Ricky Rubio aura de grosses responsabilités, à seulement 17 ans.

- L'excès de confiance des Américains : c'est peut-être la principale chance pour l'Espagne : que les Etats-Unis tombent dans l'arrogance et la facilité. Après un premier tour en retenue, quasiment monacal, les prémices d'un excès de confiance sont apparues en quarts de finale face à l'Australie. Par moments, on se serait cru à un tournoi de plage en voyant les joueurs chambrier sur le terrain et les remplaçants s'écrouler morts de rire sur le banc ou faire tourner les serviettes en l'air. Un comportement qu'on a retrouvé en demi-finales face à l'Argentine où les Etats-Unis ont failli dilapider complètement un avantage de 21 points en tombant dans la facilité. «On a joué trop relax», a avoué Carmelo Anthony.

Reste à savoir à quel point les joueurs US ont conscience que faire le beau et/ou le malin peut les faire perdre.

- Un jeu US parfois friable : hors d'attente sur le plan individuel, les Etats-Unis ne possèdent pas encore une culture tactique aussi aboutie que celle de l'Argentine ou des grosses équipes européennes. Lorsque tout roule, le jeu US peut être magnifique. Mais quand ça coince, il peut également se déliter complètement et les



Pau Gasol et les Espagnols en quête de miracle.

joueurs retomber dans leurs travers nombrilistes. Le deuxième quart-temps face à l'Argentine en a donné une illustration parfaite. Après avoir relâché la pression défensive, les joueurs américains ne disposaient plus de munitions en contre-attaque, leur pain quotidien.

La balle et les joueurs à l'arrêt, Kobe Bryant et les autres stars NBA ont alors privilégié des solutions individuelles. Sans succès la plupart du temps. Si l'Espagne arrive à rester au contact, c'est une donnée qui pourrait jouer en fin de finale.

## KOBE BRYANT «Imiter Phelps et les autres»



Kobe Bryant attendait avec gourmandise la finale des Jeux de Pékin, face à l'Espagne aujourd'hui, où il comptait vivre à son tour l'expérience d'une victoire olympique qu'il a partagée depuis quinze jours avec les autres athlètes américains.

Après le champion olympique argentin en demi-finale, voilà le champion du monde espagnol en finale, beau programme non ?

«C'est sympa. C'est pour ça qu'on est là. On prend beaucoup de plaisir face à de tels adversaires qui jouent dur et qui sont compétitifs. Regardez l'Argentine, ils étaient menés de 21 points, mais ils n'ont pas baissé la tête. Ils ont continué à lutter, à tout donner. Et contre l'Espagne, cela sera pareil. C'est ce qui fait la beauté du sport.»

Est-ce difficile de prendre au sérieux une équipe que vous avez battue de 37 points en phase de poules ?

«Pas du tout. On est concentrés à 100% pour aller chercher l'or. C'est ce qui compte, pas l'adversaire. Je ne pense pas que ce premier match ait un quelconque impact sur la finale. Les Espagnols vont faire des ajustements, on verra sans doute beaucoup de défense de zone. Il faudra nous aussi qu'on s'y adapte.»

Que représenterait la médaille d'or pour vous ?

«Tout ! Dans le sens qu'on représente notre pays, qu'on porte les espoirs et les rêves de tant de jeunes sportifs. Comme moi lorsque j'avais 13 ans et que j'ai vu la Dream Team à Barcelone (en 1992). C'est à ce moment que pour la première fois je me suis vu défendre les couleurs des Etats-Unis. Ici à Pékin, j'ai eu la chance de voir notre équipe de foot féminine remporter la médaille d'or et je suis resté pour la réception. J'ai vu à quel point c'était un moment spécial. J'ai vu gagner Phelps et les autres nageurs US, j'ai vu les filles du volley, j'ai vu tellement de choses. Je n'ai qu'une envie, celle de les imiter.»

## TAEKWONDO

Des décisions contestées, un arbitre frappé par un athlète et des officiels dépassés par les événements, le taekwondo a justifié sa sulfureuse réputation lors des Jeux olympiques de Pékin, mais ses dirigeants assurent que son avenir olympique n'est pas compromis.

Comme à chaque tournoi depuis son introduction au programme des JO en 2000, la taekwondo, cet art martial sud-coréen à base de coups de pied, a défrayé la chronique.

Le tournoi de Pékin restera surtout dans les mémoires pour l'agression d'un arbitre par le Cubain Angel Valodia Matos, champion olympique des moins de 80 kg en 2000.

Alors que l'arbitre suédois Chakir Chelbat l'avait disqualifié pour avoir dépassé le temps accordé pour recevoir des soins, Matos, 31 ans, est entré dans une colère noire, a bousculé l'officiel, puis lui a asséné un coup de pied au visage.

Matos a ensuite bousculé un juge-assistant, avant de quitter le tatami accompagné de son entraîneur qui criait au complot. La Fédération internationale (WTF) n'a pas perdu de temps pour les sanctionner. Après la réunion d'un conseil de discipline extraordinaire, Matos et son entraîneur ont été exclus à vie de toute compétition internationale organisée par l'IWTF pour «violation grave de l'esprit du taekwondo».

Cet ultime incident refermait quatre jours difficiles pour les responsables de la Fédération internationale, critiqués vertement pour des décisions arbitraires difficilement justifiables. En première ligne, l'équipe des Etats-Unis après l'élimination vendredi en quart de finale du double champion olympique et quadruple champion du monde, Steven Lopez.

Après le rejet de sa réclamation, le patron de l'équipe américaine, Herb



Perez, ne savait plus à quel saint se vouer : «Si c'est cela le taekwondo, il serait peut-être bon qu'il ne soit plus aux JO».

Rebelote hier en quart de finale du tournoi féminin des plus de 67 kg : la Chinoise Chen Zhong, double championne olympique, est déclarée vainqueur (1-0) alors que son adversaire, la Britannique Sarah Stevenson, l'avait touchée à la tête, ce qui aurait dû lui rapporter deux points.

Après réclamation des Britanniques, puis consultation des images vidéo, le jury a finalement donné la victoire à Stevenson, à la stupeur du public chinois. «Un événement significatif pour notre sport s'est produit, une telle décision est une première», s'est félicité le secrétaire général de la WTF, Yang Jin-suk qui n'a pas manqué de saluer «la courtoisie» de l'équipe chinoise qui n'a pas fait appel.

La WTF avait pourtant pris des mesures drastiques pour sélectionner les 29 arbitres officiant à Pékin à l'issue du stage d'un mois à l'été 2007 réunissant 150 candidats, puis d'un séminaire dit de «rafraîchissement des connaissances» le